

L'homme est l'avenir du papier

LES NOUVELLES FORMES
DE L'ÉCRIT

À l'heure de l'école virtuelle, le développement durable nous invite à repenser nos raisonnements. Agir et penser « durable », c'est se placer en relation avec les autres, comme un maillon de la chaîne du vivant. La démarche de Culture Papier consiste à exprimer la valeur du média papier en tant qu'outil et moyen de partage utile et irremplaçable, complémentaire du numérique, au sein des sociétés humaines. C'est un combat pour la liberté de penser et la diversité culturelle. L'homme n'est pas un système d'information. À côté du numérique et de ses possibilités étonnantes, le papier continuera de nous surprendre par son adaptabilité, ses innovations, sa proximité avec toutes les natures, celle de la planète et celles des êtres humains qui la peuplent. En fin de compte, c'est l'homme qui défendra le papier contre la machine.

Par **Laurent de GAULLE***

COUPER COURT AUX IDÉES FAUSSES

Lorsqu'Emilie Piette puis Loïc de la Cochetière m'ont demandé de contribuer à ce numéro de *Réalités Industrielles* par un article sur « le papier dans un environnement multimédia », j'ai tout naturellement accepté.

En tant que président de l'association Culture Papier, qui vise à promouvoir le développement durable du papier et de l'imprimé, et à défendre le papier dans un contexte de mutation économique, il me semblait nécessaire de consacrer du temps à cet exercice. Je m'en réjouissais aussi parce que cette demande m'était

adressée pour servir un important débat d'utilité sociétale, celui portant sur les enjeux d'un développement durable, c'est-à-dire responsable et de l'intérêt de toute une filière économique en difficulté. Enfin, je savais que j'aurais la liberté d'écrire et que mes propos seraient reçus avec bienveillance et dans un esprit constructif.

Dans un contexte que l'on ose souvent définir comme étant de plus en plus numérique et soi-disant « dématérialisé », le papier pourrait, tout au moins en apparence, passer pour le représentant du « lourd », du « matériel », du « destructeur de la forêt »... et donc, par extension logique, du « destructeur de l'environnement ».

Tout citoyen français qui a aujourd'hui les moyens d'être abonné au gaz, à l'électricité ou au téléphone peut lire, s'il reçoit encore ses factures par la voie postale, au dos des enveloppes de certains fournisseurs, des incitations à recevoir ses factures par Internet pour

* Président de Culture Papier.
Site Internet : www.culture-papier.com

« faire un geste pour l'environnement » ou contribuer à « protéger la nature », alors que l'opération consiste simplement à transférer sur les clients-consommateurs des coûts de papier et d'impression.

C'est ainsi : l'univers du numérique a pensé que pour faciliter sa progression il lui fallait dénigrer le papier, laisser ou faire courir les bruits sur le fait que celui-ci contribuerait fortement à détruire les forêts et que, par conséquent, il serait nuisible à l'environnement... Effet de mode éphémère ? Ou propagande pernicieuse cherchant à déstabiliser notre économie au profit de stratégies conquérantes et sans scrupules ? Nous vivons depuis plusieurs dizaines d'années dans un monde en guerre économique où il n'y a plus beaucoup de place pour les limites et où les stratégies s'accompagnent d'une volonté de domination, tant culturelle que commerciale.

Mais voilà, au nom d'un monde qui bouge et qui change, de la révolution Internet et des compétences grandissantes de chacun en secrétariat multifonctions et autres plaisirs numériques, beaucoup nous expliquent, aujourd'hui, que nous vivons les derniers jours du papier, tout au moins pour ce qui concerne ses usages littéraires, journalistiques ou administratifs... Au nom de soi-disant économies budgétaires et d'engagements en faveur de la nature, il faudrait supprimer le papier des sphères de l'éducation, de l'entreprise et de l'administration, presque de nos vies.

Considérons donc ces arguments au regard de la nature, des forêts, des économies de l'Etat et des entreprises, tout en maintenant, bien entendu, le même niveau d'information des citoyens, la même qualité de relations entre les êtres et la même liberté individuelle au sein de la société.

REVOIR SA COPIE

Nous faisons, c'est vrai, l'expérience d'un monde fini. Le développement durable est ce concept que l'homme a fait émerger pour exprimer à la fois sa prise de conscience des excès de la société de production-consommation et sa volonté de trouver des solutions préservant l'avenir de la planète et celui des générations futures. La définition personnelle que je donne du développement durable, c'est qu'il est une conséquence et une condition de notre liberté. « Penser à demain pour agir aujourd'hui » : c'est ainsi que je résumerais ce concept visant à promouvoir des changements dans les comportements dont la terre et l'homme ont besoin. Il nous faut donc revoir notre copie.

Donc, en premier lieu, il faut « penser » ! Penser, ou repenser notre rapport à nous-mêmes, aux autres, à notre environnement, à nos organisations... Quelle tâche immense, mais exaltante ! En regardant un peu en arrière dans le temps, nous mesurons les écarts

entre le réel et la pensée. Nous observons combien, dans beaucoup de situations, nous avons cessé de penser pour ne faire que produire ou profiter, gérer ou gaspiller, exploiter ou détruire... Et c'est vrai que nous avons exagéré, que nous avons raisonné sans limites, que nous nous sommes pris pour des dieux, allant jusqu'à produire des armes de destruction massive capables de détruire plusieurs planètes, tout en restant incapables de maîtriser nos consommations, de résorber la pauvreté, la malnutrition, l'isolement...

« ET LE PAPIER, DANS TOUT CELA ? »,
PENSEREZ-VOUS À JUSTE TITRE...

Aujourd'hui, ce qui est menaçant pour la nature et pour l'homme, loin après beaucoup d'autres choses, ce n'est pas le papier, mais les mauvais usages que l'on en fait... Les mauvaises manières de le produire, de le transporter, de le vendre, de le consommer... Et ces mauvaises pratiques, nous les combattons, fortement, à Culture Papier.

Comme tous les biens de consommation, le papier n'a pas échappé aux excès de nos modes de vie. Il y a eu des gaspillages, des mauvais usages, des manques dans le contrôle, tant en production qu'en consommation. Cette réalité est à l'origine de Culture Papier. Dès sa création, notre association a choisi d'exprimer son objet par ces mots : « Pour le développement durable du papier et de l'imprimé ». Nous avons parfaitement conscience du fait que nous devons poursuivre et amplifier notre engagement en tant que filière industrielle française représentant des milliers d'emplois et d'entreprises, des savoir-faire et des technologies, dans une démarche claire et résolue de développement durable.

L'industrie papetière est la première industrie du recyclage en France. Mais nous pouvons encore améliorer les choses. Nous sommes loin d'être au bout de nos possibilités. À condition de ne pas raisonner systématiquement en termes financiers, de rentabilité et de court terme. Prendre en compte les facteurs de progrès, les diminutions réelles de coûts (et pas seulement leurs transferts), inventer, innover : c'est ainsi que nos sociétés pourront reconstituer leurs forces. Depuis le tourangeau Christophe Plantin, qui fut au XVI^e siècle le premier imprimeur industriel en Europe, les recherches et les techniques ont évolué et continuent de nous surprendre. Il suffit pour en avoir une expérience plus précise de se rendre à Grenoble, au Centre Technique du Papier, ou à l'INP Pagora, de lire *Sur la route du papier* [1] ou encore d'interroger Culture Papier... En France, en Europe et partout dans le monde, des chercheurs sont à l'œuvre pour inventer les papiers du futur, innover sur les matières, leur résistance, leurs propriétés d'adaptation aux défis actuels. Le papier aide l'humain à vivre.



© Pierre Gleizes/REA

« *L'industrie papetière est la première industrie du recyclage en France.* », chargement de balles de papier cartons usagés destinés à la fabrication de pâte à papier.

Nous savons que l'avenir passe par l'innovation, l'amélioration des processus de fabrication, la réduction des émissions polluantes de toute nature, la diminution de la consommation d'eau et d'énergies... Mais nous savons aussi que nous, l'ensemble de la filière du papier et de l'industrie papetière, nous constituons un maillage fin et efficace d'entreprises au service des emplois dans les territoires, et qu'ainsi nous servons la pluridisciplinarité et l'économie de proximité, qui sont des gages de compétitivité, dans une économie durable bien comprise.

LA MATIÈRE QUI AIME LA FORÊT

L'activité papetière contribue à faire vivre la forêt, et même à la revivifier, au point que nous pourrions choisir comme slogan : « La forêt nous fait vivre, entretenons-la ! » ou encore « La forêt est notre avenir, aidons-la à croître ». Le papier, c'est la matière qui aime la forêt, le matériau "*forest friendly*".

L'industrie papetière joue en France un rôle actif dans la bonne gestion des forêts. Les fibres vierges utilisées pour la fabrication de pâte à papier proviennent pour 70 % de bois de coupes d'éclaircie nécessaires à la

croissance de la forêt, les 30 % restant provenant de déchets des activités de scierie. Les études de l'Office National des Forêts, du W.W.F. ou de l'Ademe concordent sur ce point. Issu d'une matière première naturelle abondante et renouvelable, le papier ou le carton peut être recyclé ou disparaît naturellement parce qu'il est biodégradable. Recyclable, et largement recyclé, le papier s'impose ainsi comme le matériau du futur.

La déforestation n'est en aucune manière liée à l'utilisation de bois par l'industrie papetière française (93 % des bois utilisés par l'industrie papetière française proviennent de France, sur les 7 % restants l'essentiel vient des pays limitrophes). La superficie des forêts françaises s'accroît d'ailleurs chaque année de 50 000 hectares. L'industrie papetière française contribue à la réduction de l'effet de serre en favorisant la fixation du carbone par les forêts ; en effet, parce qu'elle utilise du bois résultant d'éclaircies qui contribuent à la croissance des jeunes pousses, et que le carbone est piégé dans ses produits papier et carton. Les techniques de recyclage du papier permettent en effet de ne pas réémettre ce carbone dans l'atmosphère.

Ce qu'il faut améliorer, c'est la collecte des papiers pour faciliter leur recyclage, une opération qui peut être réalisée jusqu'à six fois. Ce qu'il convient de chan-

ger, ce sont les comportements, critiquables, de certaines entreprises, pour la plupart hors d'Europe, qui contribuent à la déforestation ou à la plantation d'essences qui modifient profondément et durablement les écosystèmes. Pourtant, la plupart des papetiers sont utilisateurs de papiers et de cartons récupérés (PCR). En France, soixante-treize usines papetières (sur un total de cent six usines) recyclent déjà des PCR, et quarante-quatre d'entre elles fabriquent des papiers et des cartons exclusivement par recyclage. Ces chiffres continuent d'augmenter actuellement. Le développement de l'industrie du recyclage, qui se nourrit en boucle de produits papier et carton usagés et restitue les fibres qu'ils contiennent, a été une chance historique pour l'établissement d'un maillage industriel régional et a constitué une source de croissance et d'emplois bien supérieure à l'enfouissement ou à la simple incinération des produits en papier et en carton récupérés dans un seul but énergétique. Le papier journal, par exemple, est composé à plus de 80 % de papiers et cartons qui ont été récupérés et recyclés. Mais, malgré la boucle « courte » que repré-

sente le recyclage, une activité créatrice de valeur et d'emplois, nous sommes très en retard, par rapport à nos voisins allemands. Alors, pourquoi ne pas combler ce retard ?

La gestion des déchets est un chantier vaste et prometteur, où il y a encore beaucoup à faire, y compris en France : récupération des papiers de bureaux, en particulier. L'engagement des membres de Culture Papier est fort : une charte pour le développement responsable est signée par chaque adhérent. Mais plus encore aujourd'hui, nous voulons éviter les destructions d'entreprises et d'emplois, stopper les innovations industrielles fondées sur des projections purement financières ou largement utopiques.

LE PAPIER ET LE NUMÉRIQUE : UN COUPLE PROMETTEUR

C'est parce que nous considérons le papier comme le meilleur ami de la pensée que nous savons que l'une



© Lars Tunbjork/VU

« C'est parce que nous considérons le papier comme le meilleur ami de la pensée que nous savons que l'une des conditions de notre avenir est la coexistence et la complémentarité entre le papier et le numérique. », sorties de papier d'imprimante dans une agence de change.

des conditions de notre avenir est la coexistence et la complémentarité entre le papier et le numérique. Ensemble, ils forment un couple prometteur, source d'innovations, d'adaptations et de réalisations techniques. Considérés séparément, voire en opposition, ils pourraient chercher à se détruire mutuellement.

Loin des formatages électroniques des systèmes virtuels, soi-disant dématérialisés, la simple feuille blanche, recyclable jusqu'à six fois, préserve une force multiple et bien réelle. Entrer dans la culture de l'écrit passe nécessairement par le papier. Cela est vrai pour l'apprentissage de la lecture, comme ça l'est aussi pour la liberté d'information et de création. N'imprimons-nous pas, toujours, les contenus importants que nous recevons par voie numérique ?

La prétendue dématérialisation, c'est souvent en fait la porte ouverte à la démesure, tant il est vrai que l'homme sans échelle de mesure perd le rapport à son espace, à ses limites. Les crises financières nous en ont donné quelque aperçu au cours des derniers mois. C'est aussi, souvent, une manière de transférer certains coûts sur les consommateurs... C'est la poursuite, effrayante à bien des égards, de la logique de l'avoir et de l'hyperconsommation, avec ses conséquences en termes d'impact environnemental, de dépendance personnelle et d'accroissement des inégalités. Prétendre que le numérique est dématérialisé est aussi peu crédible que de dire que l'eau ne mouille pas. Certes, les livres numériques prennent moins de place que les volumes papier, mais qui peut les lire sans une machine, des outils, une connexion, sans câbles ni ondes, ni téléchargement et sans disposer d'un compte bancaire ? Ne sommes nous pas face à de nouvelles formes d'inégalités ? Derrière les géants de l'Internet et des appareils numériques, il y a d'énormes centres de production d'énergie et de stockage de données, de gigantesques circuits de refroidissement, des coûts financiers phénoménaux, qui sont répercutés sur des millions de consommateurs auxquels on vend des produits ou des services prétendument « gratuits ».

Culture Papier, au contraire, prône une culture de l'être, une croissance maîtrisée et responsable. Et s'il faut saisir toutes les opportunités qu'offrent les nouvelles techniques et technologies, il faut aussi en appréhender les limites, notamment en ce qui concerne leurs impacts sur la santé humaine, autant physique que psychologique, et l'équilibre de nos sociétés, à l'intérieur d'elles-mêmes comme entre elles. Les neurologues et les chercheurs travaillant sur le cerveau humain nous éclairent sur la manière dont sont affaiblis l'apprentissage et la mémorisation par la lecture sur écrans. Sans compter les dégâts sur la vision, le manque de concentration et d'approfondissement des connaissances qu'ils génèrent. Les possibilités extraordinaires des outils numériques ne doivent pas nous faire oublier combien nous sommes humains ! La complexité humaine se nourrit aussi de perceptions sensorielles et, à cet égard, le papier procure tout ce

qu'il faut de matière et de finesse pour satisfaire sens et émotions. Les neurosciences et la recherche en psychologie cognitive confortent notre combat pour défendre et promouvoir le papier, en raison de son utilité pour l'homme pensant. C'est aussi une affaire de santé publique, à la fois mentale et morale. Dans le numéro de *Philosophie magazine* de septembre 2012, Olivier Le Deuff, docteur en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Bordeaux 3, confie au journaliste Michel Eltchaninoff que : « les études qui portent sur la dispersion de l'attention sur Internet concordent : il est devenu beaucoup plus difficile d'avoir une attention profonde lorsque l'on est stimulé en permanence. » Et Philippe Meirieu, un chercheur français en pédagogie, de grand renom, poursuit dans le même article que si « Internet est précieux car il permet de préciser, de mieux contextualiser, d'approfondir..., il ne fournit pas les cadres mentaux permettant de classer, de comprendre, d'organiser les informations qu'il fournit. » [2]

La place du papier, en tant que support universel et complémentaire des outils de communication numériques, reste tout à fait primordiale dans cette vaste entreprise de fraternité humaine et de promotion de la vie que nous défendons parce qu'elle concilie l'humain avec le naturel.

QUE SERAIT UN MONDE SANS PAPIER ?

Le papier permet de rejoindre l'Autre dans une universalité incomparable, celle de la simplicité.

Et l'humanité aime et utilise le papier comme un outil de partage, un instrument au service de la transmission de la mémoire, de l'histoire, de la pensée et des sentiments.

Le papier soutient le maître autant que l'élève, comble l'archiviste et les historiens, émeut le compositeur et l'artiste, l'auteur de bandes dessinées autant que le graveur, le photographe et le journaliste, avant de toucher le lecteur. Il comble nos sens. Et, comme le dit si bien Erik Orsenna : « Un livre, c'est comme des bras qui s'ouvrent. » [3]

Le papier est souvent le premier « lieu » naturel où s'épanche la culture, celui où s'écrit l'art littéraire, poétique, musical, photographique... Celui où excellent le dessinateur et l'aquarelliste. Aujourd'hui secondé par les moyens numériques, le papier n'en reste pas moins unique et irremplaçable du seul fait de sa matérialité, qui se suffit à elle-même : une feuille de papier existe, elle est utilisable sans ajout d'énergie, à la différence des moyens numériques, qui, eux, en consomment nécessairement pour pouvoir exister.

Dans une dynamique positive et commune, nous voulons éclairer nos concitoyens, souligner les efforts de tous et continuer à agir pour améliorer dans l'ensemble de la filière papier ce qui doit l'être. Avec nos

amis et partenaires de l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme, de l'Office National des Forêts, avec les membres du groupe d'études parlementaire « Imprimerie et Culture Papier », mais aussi avec tous nos adhérents d'hier, d'aujourd'hui et de demain, nous voulons fortifier la première industrie culturelle en France, démontrer, à côté de tous les supports de médias, la beauté, la qualité et la compatibilité du papier avec la santé humaine, l'apprentissage des savoirs, leur mémorisation, la défense de la liberté et le partage de la sérénité : le papier est le support naturel des idées.

Comme l'écriture, la lecture est d'abord une aventure personnelle, tactile et visuelle, dans laquelle s'exercent les sens autant que l'acuité cérébrale. Nous savons le rôle du papier pour perpétuer la mémoire de nos civilisations. Plus de vingt siècles attestent de la qualité et de la résistance du matériau « papier » à travers les âges, et les climats. Quel archiviste pourrait nous contredire sur ce point ?

LES PARADOXES ACTUELS, DES ENJEUX POUR DEMAIN

Notre société n'en est pas à un paradoxe près. Le monde n'a jamais autant consommé de papier, en particulier à cause des équipements informatiques et bureautiques, et pourtant le secteur du papier et de l'imprimé connaît, notamment en France, de graves difficultés qui conduisent à des fermetures d'entreprises.

Le danger est bien réel de devoir délocaliser, malgré nous, toute une industrie de métiers et de savoir-faire, là où les besoins sont les plus forts, en Chine et en Inde, mais où les procédés, depuis la gestion des forêts jusqu'à l'impression et aux emballages, ne répondent pas aux mêmes critères d'exigence environnementale et sociale qu'en Europe.

Nous devons travailler sur les enjeux de la soi-disant « dématérialisation » des savoirs. Nous devons le faire en pensant aussi à la transition énergétique, au coût du travail et à celui du transport, à la revalorisation industrielle, au travail en réseau et à toutes les formes d'apprentissage. Comme le dit Boris Cyrulnik : « les prochaines conquêtes ne seront pas le travail d'un seul, mais d'une équipe » [4]. Unissons, par conséquent, nos recherches et nos efforts !

Le livre est la première industrie culturelle française, avec près de 65 000 titres, nouveautés et nouvelles éditions en 2011 [5]. Mais la culture des écrans s'est installée durablement en France, avec son lot de mises à jour constantes des données encyclopédiques, son potentiel qui semble illimité, et toutes les qualités que l'homme a réussi à lui conférer. Nous devons donc apprendre à concilier entre elles ces deux formes de culture, qui sont, d'un côté, celle de l'immédiateté, de

l'accessibilité quasi universelle et de la superficialité, et, de l'autre, celle de la lenteur, du recul et de la réflexion indispensables à la pensée humaine.

Ce n'est pas qu'une question de forme : il y a l'écrit, et l'écran. Les contenus ne sont pas les mêmes quand ils sont créés pour l'un ou pour l'autre. Il existe cependant de nombreuses convergences avec la mise en ligne de contenus rédigés, associés à des images et à des sons, ou encore avec la numérisation de livres et d'articles. Nous savons, grâce à la Société des Lecteurs du Monde, que *Le Monde numérique* dope les ventes du journal papier. Mais le savoir se réduit-il à un stock de données ? La lecture et l'écriture se réduisent-elles à des compétences techniques ? Je ne le crois pas pour ma part.

J'ai même coutume de dire que le papier est le meilleur ami de la pensée, parce qu'il est universel et accessible à tous. L'école de l'ère du numérique est à inventer, car elle ne peut se limiter aux expériences virtuelles, à des « face à écran » ou à des débats entre consommateurs. Nous devons rester vigilants, préférer le missionnaire au mercenaire, l'intérêt général aux intérêts particuliers. Nous avons à éduquer des êtres pensants, pas des « avoirs » consommant... et, de l'e-tout à l'idée, du soi-disant « tout accessible » à la genèse d'une pensée, il y a parfois plus loin que de la matière à la spiritualité. Eduquer des personnes, ce n'est pas mettre à leur disposition des connaissances en vrac et sans leur donner la faculté de les analyser, et la liberté de savoir lire et écrire se nourrit d'encre et de papier.

Dans les années 1970, les dirigeants pensaient que la ville devait s'adapter aux voitures. Aujourd'hui, alors que certaines limites semblent avoir été atteintes, les équilibres se redessinent. Et, désormais, c'est la voiture qui doit s'ajuster à la ville et aux citoyens. Car ce qui paraît « évident » à un moment donné de l'histoire, dans les perceptions des citoyens ou des élites, perd de sa clarté avec le temps et nécessite le plus souvent des correctifs. Nous devons résoudre nos paradoxes actuels pour relever les défis de demain.

LE PAPIER, UN OUTIL DE CULTURE ET DE PARTAGE

Nous savons, enfin, que la vie ne vaut que par le partage et que le papier est toujours un outil de partage, un messenger des espérances et des réalités humaines. Nous sommes donc pleinement conscients d'être porteurs d'un enjeu de civilisation pour notre monde. Parce que nous ne voulons pas d'un monde sans visage, ni sans images. Il est temps de repenser l'avenir de l'homme.

Le papier a su accompagner les mutations technologiques et sociologiques en innovant et en s'adaptant aux demandes des consommateurs. Matériau écolo-

À propos de Culture Papier

Association créée le 6 janvier 2010, Culture Papier a vocation à devenir une fondation reconnue d'utilité publique. Elle a pour objet de sensibiliser l'opinion et les pouvoirs publics au rôle économique, social et culturel du papier et de l'imprimé, et ainsi d'en promouvoir le développement durable.

Elle a été créée par des acteurs majeurs du secteur du monde industriel, politique, scientifique, littéraire et des médias : l'Association des agences conseils en communication (AACC), l'Association française des distributeurs de papier et d'emballage (AFDPE), l'Association des techniciens de l'édition et de la publicité (ATEP), la Compagnie des chefs de fabrication de l'imprimerie (CCFI), le Groupement des métiers de l'imprimerie (GMI), le Groupement français des fabricants de papiers d'impression et d'écriture (GFFPIE), les membres de la COPACEL, La Poste, Mediapost, le Syndicat national des fournisseurs d'équipements pour les industries papetières et graphiques (SPIG), le Syndicat de la presse magazine (ex-SPMI), l'Union nationale de l'imprimerie et de la communication (UNIC), la Chambre syndicale nationale de la reliure brochure dorure (CSNRBD)...

Depuis sa fondation, elle est présidée par Laurent de Gaulle, qui est un auteur photographe indépendant. Plus de cinquante parlementaires, ainsi que des universitaires, des ONG, des chercheurs, des acteurs de la chaîne du livre et des médias et des artistes soutiennent déjà l'association, dont le champ d'action est à la fois européen, national et régional. Forte de près de trois cents adhérents, Culture Papier dispose de délégations dans la plupart des régions françaises.

Culture Papier a pour vocation de donner aux décideurs *marketing*, communication et achats, aux étudiants et universitaires et au grand public la vision nécessaire pour appréhender les réalités économiques, sociales et écologiques du papier et de l'imprimé, en s'appuyant sur des analyses et des mesures scientifiques avérées.

gique, il a également su répondre aux préoccupations environnementales des utilisateurs.

Depuis plus de dix ans, la consommation mondiale de papiers et de cartons s'accroît d'environ 3,3 % chaque année. Loin d'avoir fait disparaître le papier, la télévision et les nouvelles technologies de la communication ont, au contraire, contribué à accroître son utilisation. Dans une société envahie par les images fugitives, le papier assure la pérennité de l'image et du message. Outil indispensable et complémentaire des technologies de l'information et de la communication, le papier s'impose comme un support moderne de la communication : un support sans surveillance externe, un vecteur de démocratie pleinement universel et accessible à tous.

QUE SERAIT LA CULTURE, SANS L'UNIVERS QUE LUI OUVRE LE PAPIER ?

Aujourd'hui, il nous faut rompre avec les discours faciles, couper court aux idées fausses et aux manipulations mercantiles qui nous vantent la gratuité, l'immatériel. Car, en fait, le papier et le numérique sont complémentaires, et nous nous devons de reconnaître cet état de fait. Leur point commun est que l'un comme l'autre sont ensemble utiles aux hommes.

Nous lançons donc un appel à l'intelligence et à la conscience des créateurs, auteurs, éditeurs, journalistes, graphistes et graveurs, photographes et poètes, chefs d'entreprises et libraires, décideurs politiques et parlementaires, pour qu'ils s'associent à notre mouvement positif d'union et nous aident à défendre le papier et l'imprimé, en tant que piliers d'un développement durable pour l'homme de pensée, dans un environnement multimédia qui soit sain et garant des équilibres du vivant.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Erik Orsenna, *Sur la route du papier, petit précis de mondialisation III*, Stock, 311 p., mars 2012.
- [2] Dossier « Apprendre à l'heure d'Internet », *Philosophie Magazine* n°62, p. 47, septembre 2012.
- [3] Erik Orsenna, le 28 mars 2012, à l'École des Gobelins, lors de la présentation de son livre *Sur la route du papier* aux adhérents de l'association Culture Papier.
- [4] Intervention de Boris Cyrulnik à Sciences Po Paris, le 9 avril 2008, dans le cadre du débat : « Les nouveaux conquérants, entre conquête du savoir et quête de sens ».
- [5] Source : Livres Hebdo / Electre.